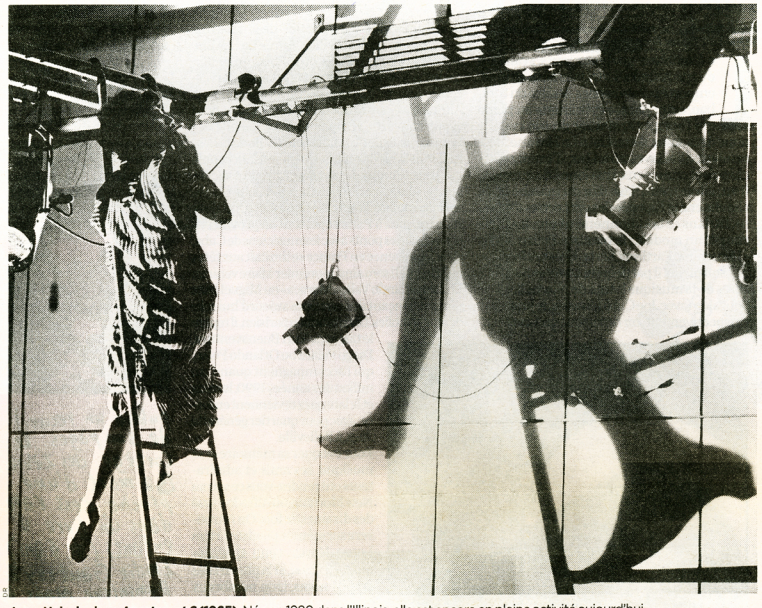
Arts. A Lyon, exposition sur l'œuvre de l'Américaine, pionnière de l'expérimentation.

Halprin, performeuse à corps perdu

Anna Halprin. A l'origine de la performance. *Musée d'Art contemporain, Cité internationale, 81 quai Charles-de-Gaulle, Lyon 69006. Rens.: 04 72 69 17 17. Jusqu'au 14 mai. Dans le cadre de la biennale Musiques en scène (www.grame.fr).*

Il est rare qu'une seule exposition réunisse tous les arts. C'est le cas de celle consacrée en ce moment au musée d'Art contemporain de Lyon – dans le cadre de la biennale Musiques en scène – à la chorégraphe et performeuse américaine Anna Halprin, et à l'époque bénie des avant-gardes où les artistes menaient ensemble des recherches, expérimentaient à tout-va, peu soucieux du marché et des impératifs de production. Anna Halprin, née en 1920 dans l'Illinois, encore en pleine activité aujourd'hui, est une des actrices les plus engagées d'un mouvement – la «performance» – qui allait créer une rupture décisive avec les codes et conventions qui régissaient la représentation, l'écoute, la vision, le mouvement, le corps. Ann Halprin – elle rajouta un «a» à son prénom en 1970 – côtoya les grandes figures de la modern dance, Isadora Duncan ou Ruth Saint-Denis dont elle fréquenta l'école, comme elle se passionna pour le Bauhaus. Mais alors que la modern dance est en pleine expansion, dans les années 1940, elle étudie l'improvisation à l'université du Wisconsin et dissèque quelques cadavres.



Anna Halprin dans *Apartment 6* (1965). Née en 1920 dans l'Illinois, elle est encore en pleine activité aujourd'hui.

Squelette. Un de ses complices les plus fidèles est un squelette qu'elle manipule régulièrement afin de vérifier les articulations du corps. Elle a plus d'une fois remis en question ses propres certitudes. Dès 1950, en Californie, elle danse en baskets ou en talons hauts, en dehors des théâtres, dans des entrepôts, hangars, etc. Toutefois, la plupart de ses recherches se développent dans un cadre privé, notamment dans son théâtre de plein air en Californie, conçu par l'homme qu'elle épousa en 1940, Lawrence Halprin, architecte et paysagiste. Elle y invita nombre d'artistes, de ceux qui allaient, plus encore qu'elle, se faire un nom dans l'histoire de l'art: Trisha Brown, Meredith Monk, John Cage, La Monte Young, Terry Riley, Merce Cunningham, Simone Forti, Yvonne Rainer, Robert Morris... Regarder le corps et écouter le son autrement: à cette époque, tout semblait possible, même si les démarches devaient être fermes et obstinées. Steve Paxton, danseur, performeur et *gentleman farmer*, s'en souvient: *«Les loyers étaient bas et je pense que cela a contribué au développement de nos recherches.»* C'est en 1957, pour retirer la danse de tout contexte psychologique, anecdotique ou narratif, qu'elle invente les *«tasks»* (tâches). Le danseur accomplit des tâches quotidiennes, comme remplir un vase d'eau, s'habiller, marcher, etc. Jacqueline Caux, commissaire de l'exposition, explique dans le catalogue en quoi Anna Halprin se démarque totalement de la modern dance: *«Elle met en question la notion d'effort associée à la danse, en déjouant l'idée de virtuosité et en rendant littéralement tout visible. Grâce aux "tâches", Anna Halprin substitue aux mouvements de ses prédécesseurs – qu'elle juge gagnés par l'emphase, la convention et, finalement, trop associés à la domination de la pensée anglo-saxonne – une attention inédite et personnelle portée aux aptitudes les plus naturelles du corps.»*

> **«Comme on ne peut pas toujours être rock'n'roll, j'ai pensé que nous allions être *rocking chairs*.»**
>
> Anna Halprin

Il suffit de parcourir l'exposition pour s'en persuader et pour se demander comme la performeuse: *«Who Says I Have to Dance in a Theater?»* Chaque étape du parcours chronologique retrace autant les avancées chorégraphiques que les états de la société et de la politique américaine. En 1969, Anna Halprin décide de travailler avec les *«minorités visibles»* et crée *Ceremony Of US*, une performance qui fit suite à un travail intensif et conflictuel avec les Noirs américains de Watts – où eurent lieu les émeutes en 1965. Elle appela cela *«travail communautaire»* et, par la suite, elle constitua un groupe multiethnique, jusqu'à ce que, après douze ans de bourses, le gouvernement Reagan et les républicains ne lui retirent toute aide. En 1975, elle mit les pas dans le plat avec une danse personnelle et hurlante, *Dance My Cancer*, avant de travailler avec des personnes gravement malades.

Vétérans. En 2005, *Rocking Seniors* met en scène un groupe de vétérans au bord d'un lac. Anna Halprin raconte la rencontre: *«J'ai vu un attroupement de personnes âgées qui criaient "Nous ne sommes pas morts! Nous avons connu la guerre du Vietnam! Nous refusons la guerre en Irak!", et ils manifestaient une fois par semaine. Je suis entrée en contact avec eux (...). Alors, comme on ne peut pas toujours être rock'n roll, j'ai pensé que nous allions être* rocking chairs*!»* Elle-même, en se produisant à 85 ans, fait la démonstration qu'il n'y a pas de limite d'âge pour créer et être artiste. L'exposition reconstitue une vie; de 1944 où Halprin réalisa *The Lonely One* – qui part des BD de William Steig – à une recréation récente de *Parades and Changes* – quarante ans après la première –, chorégraphie pour corps nus jouant dans un monceau de bouts de papier. Et comme la dame solide n'est pas qu'une urbaine des grandes cités américaines, clope au bec par exemple dans *Apartment 6*, elle s'égaille aussi en pleine nature, seule ou en compagnie de Simone Forti ou de Min Tanaka. Qui a dit qu'elle était intenable? ◆

MARIE-CHRISTINE VERNAY

Les cloches de Christie's justifiées

Mis en cause dans une vente du service Orlov, à Paris en 2004 (*Libération* du 6 février), Gérard Le Roux annonce avoir retrouvé, quatorze mois plus tard, un document attestant la vente de deux cloches par Jacques Helft. Le fils de cet antiquaire s'était inquiété de savoir si cette argenterie (785 000 euros) ne provenait pas d'un pillage nazi de la collection de son père. Christie's, admettant n'avoir alors nul document à sa disposition pour prouver l'origine des lots, proclamait sa pleine confiance en son client.

Suguenot se venge sur le cinéma

Député-maire UMP de Beaune, Alain Suguenot, à l'origine de l'amendement sur l'échange de fichiers sur le Net – qui a fait un tel pataquès au Parlement – met fin aux Rencontres cinématographiques dans sa ville. Il a supprimé les 200 000 euros alloués à cette manifestation, organisée par la société des auteurs-réalisateurs-producteurs (ARP). Ce dont le délégué général, Michel Gomez, s'indigne: *«Nous n'avons pas à assumer les responsabilités de son échec à l'Assemblée.»*

Van Gogh retrouvé

Un paysage de Van Gogh, *Saule étêté*, de 1885, a été retrouvé aux Pays-Bas sept ans après son vol. La police a arrêté deux individus.

... et BHL rentarté

Samedi, dédicaçant son dernier ouvrage au Salon du livre, escorté de gardes du corps, Bernard-Henri Lévy a reçu une pluie de tartes à la crème, la septième de sa carrière. Le forfait a été revendiqué par une mystérieuse Internationale pâtissière (lire page 41).